

mon dévouement et acceptez les saluts bien sincères que je vous envoie au Nouveau Monde.

Bien à vous,

ALBERT GOSSELIN

Thury-Harcourt, 7 juillet 1899.

Monsieur le Curé,

Vous trouvez sans doute que ma deuxième lettre s'est fait attendre bien longtemps, mais je ne voulais pas vous écrire sans avoir des certitudes dûment fondées et très sûres à vous présenter.

Je vous envoie ci-joint la généalogie de ma famille (je peux dire de notre famille) et certifiée par le maire de Combray.

Ce qui fait que j'ai été longtemps sans pouvoir vous l'envoyer, c'est qu'il m'a fallu beaucoup de démarches pour y réussir ; la Révolution ayant été la cause du déplacement d'une masse de registres de l'état civil.

En fouillant un peu partout, à Falaise, au greffe, à Bayeux, à l'Evêché et à Caen à la préfecture, j'ai pu réunir les pièces nécessaires et convaincantes que nous descendons tous les deux du même ancêtre : de Nicolas.

Vous vous en rendrez compte vous-même par l'extrait que je vous envoie.

- Les descendants de Nicolas, outre la filiation masculine que je vous expédie, ont donné le jour à d'autres enfants, des filles, qui se sont mariées et sont entrées dans d'autres familles, et dont les membres sont un peu éparpillés dans les communes environnantes.

Ce souvenir de l'émigration de Gabriel s'était presque effacé de la mémoire de ses arrière-petits neveux tels que moi ; mais en consultant les cousins éloignés, qui aujourd'hui sont très âgés, et qui eux, ont connu leurs grands parents, ils ont la souvenance que ceux-ci leur ont dit qu'ils avaient un grand oncle qui était parti pour les Colonies ; c'est tout ce qu'ils savent : Le souvenir vague d'une tradition de famille.

Je suis heureux d'avoir trouvé les papiers nécessaires pour établir ce fait et constater notre parenté.

(Ici, en Normandie, la famille Gosselin est bien notée, pieuse, honnête et travailleuse). Ceci dit entre parenthèse, à titre de renseignement et sans orgueil.